

Notes pour l'Homélie  
Paroisse Saint Denys de Vaucresson  
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette

Dimanche 12 août 2012  
19<sup>ème</sup> dimanche ordinaire Année B  
1R 19,4-8 (Ep 4,30-5,2) 1 Co 9,24-27 Jn 6,41-51

La liturgie permet, avec prudence, de changer les textes bibliques d'un dimanche pour des raisons fondées. A vous d'estimer que mes raisons sont fondées ou non : au lieu de l'extrait de la lettre de Paul aux Ephésiens, j'ai choisi un extrait de sa première lettre aux Corinthiens, qui parle de course, de stade, de couronne. Ceci, bien sûr, en lien avec les Jeux olympiques.

Je ne sais pas si, vous tous qui êtes présents, vous regardez ces Jeux ; à mon avis, le spectacle de ces hommes et des ces femmes qui essaient d'aller jusqu'au bout d'eux-mêmes, pour une couronne qui va se faner comme dit Paul, vaut infiniment plus que l'un des navets qu'on nous offre souvent. Certes, il ne faut pas être naïf : derrière ces exploits, il y a des luttes financières, politiques. Mais cela ne ternit pas le courage des participants. Il y a des moments étonnants de fraternité, comme ce kenyan et ce français qui s'embrassent après leur course ; des moments de joie, comme la médaille d'or française du saut à la perche ; des moments de déception quand les juges accordent la victoire à un boxeur qui ne la méritait pas. Des moments de souffrance aussi. Et il y tout ce qu'on ne voit pas : l'entraînement quasi quotidien pendant quatre ans pour pouvoir participer aux Jeux, entraînement pendant lequel chacun de ces athlètes *traite durement son corps* et le réduit *en esclavage pour ne pas être disqualifié*. Et pour réaliser ces performances, la nourriture est essentielle. Je regardais, (tout à l'heure) (hier), les 50 km marche : sans s'arrêter, les athlètes saisissaient au vol une bouteille d'eau, ou une barre de vitamines, pour pouvoir continuer leur effort.

Que ce soit pour l'effort physique, ou pour la lutte spirituelle, les moyens sont les mêmes : il faut se nourrir : « *L'Ange du Seigneur toucha Elie et lui dit : « Lève-toi et mange ! Autrement, le chemin serait trop long pour toi.* » Ce qui nous ramène à la lecture du chapitre 6 de St Jean commencée il y a quinze jours.

La question n'est pas d'abord de savoir s'il s'agit, dans ce nouveau passage, de « présence réelle », ou de « transsubstantiation » car, d'une certaine manière, cette question est réglée. Jésus dit : « *Je suis le pain descendu du ciel ... ; je suis le pain de la vie ... ; je suis le pain vivant.* » . Ces expressions théologiques sont moins importantes que la question fondamentale que posent les juifs au début de notre passage : « *Cet homme-là n'est-il pas Jésus, fils de Joseph ? ... Alors comment peut-il dire : « Je suis descendu du ciel » ?* » Là est le cœur de notre foi : l'homme Jésus est-il, oui ou non, le Fils unique de Dieu ? S'il ne l'est pas, il n'est qu'un vulgaire imposteur ; mais, s'il l'est, il est vraiment notre nourriture pour la route que nous avons tous à parcourir au long de notre vie terrestre. Notre chemin spirituel – c'est-à-dire notre chemin guidé par l'Esprit Saint – c'est un cheminement vers la personne du Christ, vrai Dieu et vrai Homme. Notre chemin spirituel est une attirance grandissante envers la personne du Christ ressuscité : « *Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire vers moi ...* » Notre chemin spirituel est

une communion de plus en plus grande avec le Christ et son Eglise. C'est la personne du Christ vivant qui est la nourriture de ce chemin. Si, dans notre vie, nous avons la chance d'aimer et d'être aimé, nous savons bien, par expérience, que cet amour partagé est vraiment nourrissant. Que cela ne nous étonne pas de la part du Christ ! Par sa Parole, sa vie, sa mort et sa résurrection, il est la vie et la nourriture de tout homme qui accepte d'être attiré vers lui, lui qui a aimé les hommes jusqu'au bout.

Je dis cela pour donner leur juste place aux expressions théologiques auxquelles je faisais allusion il y a un instant, les expressions de « présence réelle » et de transsubstantiation ». Elles sont utiles à notre foi, mais elles ne sont pas le centre de la foi. De plus, elles risquent toujours d'être mal comprises.

Prenons l'exemple de « présence réelle ». Cette expression est précieuse, mais elle est sujette au moins à deux erreurs. D'abord une erreur en ce qui concerne la « réalité » de la Présence du Christ. Dans notre monde, il existe beaucoup de choses qui sont réelles mais non physiques, non mesurables, non quantifiables. Nos sentiments, par exemple. La réalité dont il s'agit dans l'expression « présence réelle » désigne ce type de réalité, au-delà du monde physique. Un jour, j'ai dû détromper une amie qui pensait manger un infime morceau du corps physique du Christ chaque fois qu'elle communiait ! Nous ne sommes pas des anthropophages.

La seconde erreur qui touche l'expression « présence réelle » est, justement, d'en rester là. Or, lorsque l'Eglise a tenté d'exprimer sa foi dans l'Eucharistie, elle a dit : « présence réelle ET spirituelle (ou sacramentelle, ce qui revient au même) ». Ce qui veut dire que la réalité dont il est question dans l'Eucharistie ne relève pas du physique, mais de l'Esprit Saint.

Lorsque le Christ nous donne réellement sa chair comme nourriture, il s'agit donc de lui qui est mort et ressuscité. De lui qui est entré, par sa résurrection, dans cet espace de réalité dont nous percevons la présence à travers les sacrements. On pourrait dire : la réalité de la grâce.

J'espère que ces quelques précisions seront de nature à éclairer votre réflexion ; vous pourrez les retrouver et les consulter sur le site internet de Vaucresson/Marnes.

Mais tout à l'heure, lorsque nous recevrons la communion, nous ferons bien autre chose que débattre, intérieurement, sur des concepts. Attirés par le Père, nous allons communier à la personne vivante de notre Dieu et Seigneur. Nous allons être unis par amour à l'Amour fait homme, ce qui dépasse, sans les mépriser, tous nos concepts.

Lorsque deux personnes se marient, ce ne sont pas des idées qui s'unissent, mais deux êtres qui veulent parcourir ensemble le chemin de la vie. Puisse notre communion d'aujourd'hui, et toutes celles qui suivront, avoir ce même désir : être unis au Christ par amour pour parcourir, avec lui, le chemin de la vie qui, sans lui, serait trop long.